

de temps, comme l'Ordinaire par les pasteurs et les fidèles (1).

Dans quelles circonstances et à quelle date cette juridiction commença-t-elle à s'affirmer et à s'exercer? Quels furent les principaux actes administratifs de l'archevêque de Rouen au Canada? A quelle date cessa cette juridiction? Voilà autant de questions qu'il ne semble pas sans intérêt d'élucider au point de vue de l'histoire.

∴

On lit dans le *Journal des Jésuites* (2) de Québec, à la date du 15 août 1653; c'est le R. P. Jérôme Lalemant (3), vice-supérieur de la mission du Canada (4), qui tient la plume :

« Le 15 août, fut annoncé le jubilé sous l'autorité de M. l'archevêque de Rouen, qui en avait ici envoyé le mandement de la publier. Son mandement doit être conservé dans les archives, comme pièce authentique de la continuation de possession que le susdit seigneur archevêque a déjà prise par quelques autres actes du gouvernement spirituel de ce pays.

« Cette publication, toutefois, du jubilé sous son nom et autorité est le premier acte qui ait paru notoirement dans le pays; qui est d'autant plus authentique, qu'il s'est fait en la présence du gouverneur (5), *ipso non repugnante (immò ipso pramonito et con-*

(1) *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, par sœur Ineherean.

(2) Les Jésuites tenaient à Québec un journal, dans lequel ils enregistraient tous les événements, grands ou petits, dont ils croyaient bon de garder le souvenir. Ce journal, commencé en 1643, se continua jusqu'en 1755, couvrant par conséquent plus d'un siècle. Malheureusement, nous n'en avons que la première partie, de 1643 à 1670. Cette première partie, dont le manuscrit original se trouve aux archives du Séminaire de Québec, a été publiée en 1871. C'est, avec les *Relations des Jésuites*, une de nos plus précieuses sources historiques.

(3) La Vénérable Marie de l'Incarnation, faisant l'éloge du R. P. Jérôme Lalemant, disait : « C'est lui qui a mis le bel ordre qui se voit dans l'église de Québec, avec autant de majesté qu'au milieu de la France. » Elle ajoutait : « C'est le père des pauvres, tant français que sauvages. C'est le zéléteur de l'Église.... C'est le plus saint homme que j'aie connu depuis que je suis au monde. » (*Lettres de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation*, Tournai, 1876, t. 1, pp. 434, 438).

(4) Le R. P. Le Mercier venait d'être nommé Supérieur par le Général de la Compagnie de Jésus. Comme il était aux Trois-Rivières, le R. P. Bagnéneau, dont le triennat était expiré, avait nommé le R. P. Lalemant vice-supérieur, en attendant que le P. Le Mercier fût descendu à Québec.

(5) Jean de Lauzon (1651-1656).